



Lettera di  
Camillo Benso di Cavour a Michelangelo Castelli

Leri, 8 dicembre [1859]

Mon cher Castelli,

Nigra est arrivé ici hier, comme vous me l'aviez annoncé; non pour me communiquer ma nomination au congrès de Paris, mais simplement pour me dire que le ministère n'ayant encore rien reçu de Paris, Dabormida m'engageait à prendre patience et à ne pas bouger de Leri. Il paraît que le ministère a craint que si je retournais à Turin une démonstration n'eût lieu; ce qui eût été également embarrassant et pour lui et pour moi.

Me voilà donc relégué indéfiniment! Pour ce qui me concerne, j'en prends gaîment mon parti, car la vie que je mène ici me convient tout-à-fait. Je m'amuse parfaitement tout seul, ou avec les bons cultivateurs au milieu desquels je vis. Je suis tout résigné à passer l'hiver tout entier ici. Mais en vérité, je déplore que le ministère fasse faire une aussi sottise au pays aux yeux de l'Europe et même à ceux de l'Empereur. Quel crédit peut me donner un gouvernement, qui n'ose nommer son représentant sans en avoir obtenu la permission expresse d'un Prince étranger?

Une telle conduite m'humilie comme piémontais; elle rend ma position plus difficile dans le cas où je finisse par être envoyé à Paris; enfin, elle suffirait pour me détacher tout-à-fait d'un aussi pitoyable ministère. Rattazzi est bien un petit peu *balos*, mais c'est un homme d'esprit, comment diable ne comprend-il pas combien la conduite de ses collègues est absurde pour ne pas dire ignoble.

Ne croyez pas qu'oubliant vos conseils, j'aie m'emporter; loin de là je suis décidé à les suivre et à me borner à épancher dans votre sein la bile que développe en moi l'incapacité de nos gouvernants. Puisque je suis bien décidément un *rilegato*, j'ai le droit d'invoquer de votre amitié une visite. Un



de ces jour que le soleil luise comme aujourd'hui venez me trouver, je vous prie. Cela me procurera quelques heures agréables et de précieux souvenirs.

Mon neveu Alfieri joue de malheur. Il m'a adressé une épître de Florence pour m'exhorter à renouveler le connubio avec Rattazzi. Et celui-ci se plaint à son père de ce qu'il m'écrit des sottises sur son compte. Le malheureux Charles a la *jettatura*.

Croyez à ma sincère amitié.

C. Cavour